

Spécialisation élevée dans la profession d'agriculteur

# L'évolution structurelle est un défi pour les formateurs

**L'évolution structurelle de l'agriculture n'est pas sans conséquences pour la formation. Le nombre toujours plus faible d'apprentis agriculteurs place les formateurs devant de nouveaux défis. FPS s'est entretenu avec Stefan Zehnder, directeur de l'école d'agriculture de Pfäffikon SZ.**



Interview:  
**Daniel Wagner**

*FPS: Monsieur Zehnder, les modifications structurelles intervenues dans l'agriculture sont manifestes. Comment la profession d'agriculteur se présente-t-elle aujourd'hui, par rapport au passé?*

Stefan Zehnder: Durant la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, le pourcentage de la population active dans l'agriculture était bien plus élevé. De nombreux jeunes apprenaient autrefois le métier d'agriculteur, tout en étant conscients qu'ils devraient, par la suite, choisir une nouvelle orientation professionnelle. La formation agricole jouissait à cette époque d'une grande réputation, elle était considérée comme une bonne formation initiale. Il s'agissait d'une formation des plus variées, qui permettait en outre d'acquérir des connaissances techniques. Mais environ 70 à 80 pour-cent des personnes formées ne restaient pas dans l'agriculture.

La spécialisation élevée du monde professionnel et de l'agriculture ne permettent plus guère de changer de profession, comme c'était le cas autrefois. On exige aujourd'hui de l'agriculture des compétences professionnelles et sociales élevées.

*Dans quelle mesure les conditions se sont-elles modifiées?*

Autrefois, il s'agissait d'exploiter la campagne pour produire un maximum de denrées alimentaires. Aujourd'hui, à la suite de la restructuration, le travail se présente sous une autre forme. L'agriculteur est devenu le directeur de sa propre PME. Il doit être toujours plus capable d'estimer le marché. Avec l'ouverture des marchés et les importations à bon marché qui en découlent, cette qualification prend une importance croissante.

L'agriculteur doit également assumer un mandat légal, d'autant plus que l'Etat impose des conditions toujours plus sévères en matière de détention des animaux, de protection des eaux et de la nature, pour ne citer que quelques exemples. Le fait que la population utilise une surface croissante de terrain agricole à des fins de loisirs, soumet les agriculteurs à de nouveaux défis.

*Vous avez également parlé de compétences sociales?*

Le facteur humain occupe une importance croissante. La société urbaine s'éloigne toujours plus de l'agriculture, elle perd le contact avec celle-ci. Le citoyen ne comprend plus ce qu'il voit ou il l'interprète mal. Les marchés hebdomadaires, les magasins à la ferme mais également certaines manifestations permettent de renouer des liens. Le brunch du 1<sup>er</sup> août, qui se déroule chaque année dans des fermes de tout le pays et jouit d'une grande popularité, en est un bon exemple. La communication devient toujours plus importante.

*Les changements structurels n'épargnent pas l'école.*

Effectivement, les enseignants sont mis aujourd'hui à rude épreuve pour venir à bout des exigences croissantes. Il en va de même pour les maîtres d'apprentissage, les apprentis et l'environnement parental, dans l'intérêt d'une formation concluante.

Ces derniers temps, les exigences posées aux directeurs d'écoles ont également augmenté. La spécialisation, d'une part, pose des exigences. La pression financière de la Confédération et des cantons s'accroît. Nous devons transposer la politique agricole dans le contexte scolaire. Le fait que, depuis un certain temps, le nombre d'apprentis est en constante diminution pose de nouveaux défis.

*Comment réussissez-vous, du pupitre de directeur, à estimer correctement les besoins des élèves et des enseignants?*

Du fait que, justement, j'assure un temps d'enseignement de 20 pour-cent, je reste proche de ce qui se passe. Cela me tient très à cœur. Je crois que je peux aisément me qualifier de directeur d'école ayant une bonne relation à la pratique. Il est très important d'être proche des collaborateurs et des élèves, pour tout ce qui touche à la gestion du personnel, à l'organisation et à la collaboration avec différentes organisations professionnelles et associations.

*Quelles conditions faut-il remplir pour pouvoir enseigner dans une école d'agriculture?*

La plupart du temps, les enseignants ont une formation EPF ou HES en agronomie. De plus, ils ont suivi une formation d'enseignant pour répondre aux exigences pédagogiques et didactiques. Naturellement, ils profitent également des offres de formation continue. La Centrale de vulgarisation agricole de Lindau offre un précieux soutien, de même que l'Association suisse des ingénieurs agronomes et des ingénieurs en technologie alimentaire. Cette association défend les intérêts de nos enseignants au sein de l'association faîtière Formation Professionnelle Suisse. Par ailleurs, elle gère l'unique Centrale des moyens d'enseignement agricole pour toute la Suisse, à Zollikofen près de Berne.

*Comment faire pour motiver les apprentis?*

Les enseignants doivent être en mesure de présenter la thématique de la branche de manière intéressante et de faire face aux changements. Il est essentiel de garder un lien étroit à la pratique. Il n'est pas rare que le cours se déroule sur une ferme. Un exemple: l'apprentissage pratique des soins aux onglons, chez les vaches, est difficile à réaliser en classe. Les cours dispensés dans l'atelier de mécanique enrichissent la formation, ainsi que les excursions. Le fait que deux tiers des enseignants ont grandi sur des exploitations agricoles est déterminant. Ils connaissent le contexte et peuvent se mettre à la place des futurs agriculteurs.

*Quelles sont les exigences à remplir, sur le plan de la scolarité, pour apprendre la profession d'agriculteur?*

Pour la formation d'agriculteur, il suffit d'avoir suivi avec succès la voie du degré secondaire I à exigences élémentaires (Realschule). Mais les élèves des voies plus exigeantes sont naturellement aussi concernés. Cette profession variée requiert une grande habileté manuelle. Si on est maladroit, on n'est pas à sa place à la ferme. Il est préférable d'avoir aussi un certain sens de la gestion d'entreprise. En particulier s'il s'agit de gérer plus tard une exploitation agricole. Il y a plus de places d'apprentissage que de postulants, et cela d'autant plus que les jeunes réfléchissent aux difficultés de survie dans l'agriculture. A long terme, cette évolution nous cause des soucis, car bien que les modifications structurelles se poursuivent à un rythme lent, il faudra compter à terme sur un manque de personnel qualifié.



*Qui sont les jeunes qui se décident pour cette profession?*

On peut dire que la profession d'agriculteur est une profession pour initiés. 90 pour-cent des apprentis proviennent de familles d'agriculteurs. Lorsqu'on ne vient pas du milieu agricole, ce n'est pas facile. Les gens de la ville ont de la peine à s'imaginer le travail qui est effectué à la ferme.

*Comment se présentent les possibilités de perfectionnement et de promotion?*

Environ 50 pour-cent des personnes ayant choisi une carrière professionnelle agricole suivent un perfectionnement, par exemple dans une haute école spécialisée, pour être actives par exemple dans la recherche. Durant l'apprentissage déjà, les apprentis peuvent relever le défi de la maturité professionnelle. Cette possibilité permet aux élèves talentueux d'assouvir leur soif de connaissances. L'école de chefs d'entreprise, qui fait également partie de notre offre de formation, constitue une autre possibilité de développement personnel.

*Malgré le contexte difficile, que diriez-vous à un jeune pour l'encourager à suivre l'apprentissage d'agriculteur?*

Agriculteur est, à mon avis, un des plus beaux métiers. Il peut travailler chez lui, et en pleine nature. La profession est variée, elle offre des défis. Les changements structurels ouvrent des chances nouvelles de mettre en pratique des idées innovatrices. Le tourisme doux en est un exemple.

#### **Evolution des structures: des obstacles à l'expansion**

dw. L'évolution des structures dans l'agriculture est pré-programmée. La pression croissante des importations, due à des offres plus avantageuses à l'étranger et à des réductions successives des droits de douane, ne sera pas sans effets sur notre pays. Actuellement toutefois, nombreux sont les agriculteurs qui ne sont pas prêts à renoncer à leur exploitation. Ils se sentent liés par une longue tradition. A la place, ils sont nombreux à exercer une activité annexe pour maintenir leur exploitation à flot. Cette situation conduit à ce que trop peu de terrain se libère pour permettre à d'autres agriculteurs de s'agrandir. Pour pouvoir exploiter le sol de manière rationnelle, il est toutefois nécessaire de disposer d'une surface suffisante. C'est le seul moyen de rentabiliser les coûteuses acquisitions en machines. Outre l'agriculture proprement dite, les agriculteurs sont toujours plus nombreux à offrir des prestations touristiques telle que «Aventure sur la paille», ou à vendre leurs produits directement à la ferme. Bien des exploitations ne pourraient pas survivre en se concentrant uniquement sur leur activité principale.



Stefan Zehnder est directeur de l'école d'agriculture de Pfäffikon depuis près de 14 ans.  
Photo: Daniel Wagner

#### **Stefan Zehnder, directeur de l'école d'agriculture de Pfäffikon**

dw. Stefan Zehnder n'a pas grandi sur une exploitation agricole. «Mon grand-père avait déjà renoncé à l'agriculture.» Bien que lointaines, ses racines pourraient avoir toutefois influencé cet intérêt pour le milieu agricole. Après l'obtention de la maturité, Stefan Zehnder a étudié l'agronomie à l'école polytechnique fédérale de Zürich, et suivi en parallèle la formation d'enseignant. Sa formation en management, effectuée «sur le tas» dans une grande entreprise, lui est encore précieuse dans son activité actuelle de directeur de l'école d'agriculture de Pfäffikon. Cette école, qu'il dirige depuis 1991, est la seule à former des apprentis agriculteurs pour le canton de Schwyz. Outre ses importantes tâches de direction, Stefan Zehnder consacre 20 pour-cent de son temps à l'enseignement. «Aujourd'hui encore, enseigner me procure beaucoup de satisfaction. A l'époque de mes études, j'avais déjà eu la possibilité de donner des cours, dans le cadre de remplacements.» Outre les cours pour futurs agriculteurs, l'école remplit un mandat varié en matière de formation continue et de conseil. L'école ménagère rurale, mais également l'école de chefs d'entreprise constituent des piliers importants de son activité. Actuellement, 150 personnes profitent de l'offre de formation.